

T 303,13

La Bête à sept têtes

Il était une fois un pêcheur. Il est *été*¹ à la pêche et il a pêché le roi des poissons. Il a voulu l'emporter, mais le poisson lui a dit :

— Laisse-moi aller : tu prendras des poissons tant que tu voudras.

Il le laissa aller et il prit des poissons tant qu'il en voulut. Le lendemain, il est retourné et il l'a encore pris. Le poisson lui dit encore :

— Laisse-moi aller

Mais il l'a emporté. Le poisson lui a dit :

— Puisque tu m'as emporté, tu planteras trois [de] mes os² dans votre jardin. Il poussera trois rosiers dont les fleurs faneront quand vos enfants seront en danger. Tu en feras manger trois à ta femme et puis elle fera trois garçons qui se ressembleront ; trois à ta jument, elle fera trois chevaux qui se ressembleront ; trois à votre chienne, elle fera trois chiens qui se ressembleront.

Le pêcheur l'a fait. Au bout d'un an, il eut trois garçons qui se ressemblaient, trois chevaux qui se ressemblaient, trois chiens. Dans son jardin, il y avait trois beaux rosiers dont les fleurs se fanaient si tôt que l'un des frères était en danger.

[2] Ils prirent chacun leur cheval, leur chien et une rose. Ils allèrent voyager. Le premier arriva dans un pays où tout le monde était triste. Il demanda le sujet de leur tristesse. Ils dirent que c'était la fille du roi qui devait être mangée par la bête à sept têtes.

Il se mit dans le chemin par où la princesse devait passer et lui demanda à l'accompagner. Elle lui répondit que, au lieu d'un malheur, ça en ferait deux. Il dit :

— Tant pis, je vous suis.

Quand la bête à sept têtes fut arrivée, elle dit à la reine³ :

— Descends.

Mais ce fut le garçon qui descendit et il dit à son chien :

— A moi, Brise-tout !

Il lui abattit cinq têtes à la première fois et à la deuxième, il lui abattit les deux autres. Il prit les sept langues qu'il enveloppa dans un mouchoir de la princesse et laissa les sept têtes.

Au bout de quelques jours, il passa un charbonnier. Comme il avait entendu dire que celui qui délivrerait la princesse l'aurait en mariage, il courut chercher les sept têtes et alla les porter au roi.

— Alors puisque vous l'avez sauvée, dit le roi, vous l'aurez en mariage.

Mais celui qui avait tué la bête vint à passer dans la ville [3] et, voyant de grandes réjouissances, il demanda :

— Qu'est-ce qui en est la cause ?

On lui dit que c'était la fille du roi qui se mariait avec celui qui avait tué la bête à sept têtes. Quand il eut vu ça, il alla vers le roi et lui dit :

¹ *Forme nivernaise pour : il est allé.*

² *Os : C'est ce que la conteuse a écrit*

³ *Reine : La conteuse emploie indifféremment les termes de princesse ou de reine*

— Sire, regardez dans les têtes s'il y a les sept langues.

Le roi, ayant regardé, ne vit rien.

— Croiriez-vous mieux celui qui vous montrerait les sept langues que les sept têtes ?

Alors le roi appelle sa fille pour savoir si elle reconnaîtrait celui qui l'a délivrée. Alors la princesse dit qu'elle le reconnaîtrait bien puisqu'elle lui avait donné son mouchoir pour les mettre dedans. Aussitôt celui qui l'avait tuée *arracha* le mouchoir et le donna à la reine.

— Est-ce bien celui-là, lui demanda-t-il.

— Oui, lui répondit-elle.

Alors le roi lui fit épouser sa fille et fit pendre le charbonnier.

Quand il *eut* été dans la chambre de la reine, il vit une clarté et demanda à la reine *qu'est-ce que c'était*.

— C'est, répondit-elle, un vieux château où tous ceux qui y vont n'en reviennent pas.

Lui y dit qu'*i* va y aller voir.

Il a frappé à la porte. Une vieille femme qui filait au fuseau vint lui ouvrir. [4] Elle lui dit :

— Voulez-vous que j'attache votre chien avec un brin de laine ?

Lui répondit que oui. Elle l'attacha et aussitôt la laisse se trouve changée en grosse chaîne. Elle lui demanda s'il voulait jouer aux cartes.

— Je veux bien, a-t-il répondu.

Elle a laissé tomber une carte. Elle lui dit :

— Ramassez la donc.

Elle lui a passé sa baguette sur la tête et il se trouva mort.

Un de ses frères a regardé sa rose qui était flétrie. Alors il dit :

— Mon frère est en danger, il faut que j'aille à son secours.

Il arriva dans le pays où son frère était marié. Quand la reine l'a vu arrivé, elle lui fait des reproches de ce qu'il avait été si longtemps absent. Le soir arrivé, il voit encore la même clarté. Il lui demanda ce que c'était.

— Je te l'ai déjà dit, hier *au* soir.

Il y est *été*. Ça a fait pareil à l'autre⁴.

L'autre frère, voyant sa rose flétrie, part pour sauver ses frères. Il est arrivé chez la reine. Il lui a encore demandé ce que c'était que cette clarté.

— Je te l'ai déjà dit.

Il y est. Il enfonce la porte d'un coup de canne. La vieille arrive et lui dit :

— Le gros chien que vous avez, voulez-vous que je l'attache d'un brin de cette laine ?

Il a défendu de toucher à lui et à son chien.

[5] — Vous avez mes deux frères, lui dit-il. Rendez-moi-les ou je vous tue.

Elle l'a [fait] passer⁵ dans une chambre où [il y] avait les deux frères et les deux chiens. Elle les toucha avec sa baguette. Ils revinrent à la vie et ils s'en retournèrent vers la reine.

Et puis, moi, j'ai passé par la rue d'un marché, j'en ai jamais vu la fin.

Écrit à la plume [à Nancy] s. d. par Eulalie Surgais⁶, [É.C. : née à Nancy le 15/10/1869, fille (jumelle) d'Alexandre Surgait, tailleur de pierres, né le 20/03/1836 à

⁴ =Il subit le même sort que son frère.

⁵ Ms : elle l'a passé.

AM 158
Inédits, 6

Menestreau et d' Anne Corde, née le 22/01/1848 à Mesves-sur-Loire, lingère, résidant à Nancy]. *Titre original : La Bête à sept têtes. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Surgeais/1 A (1-5)*⁷.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, I, n° 13, vers. C, p. 152.

⁶ *L'informatrice signe : Surgeais.*

⁷ *Note de Millien à la fin du f. 1 : liste (incomplète) des contes que la conteuse lui a donnés : La Bête à sept têtes, La Fontaine rouge [T 480,8] La Soupe aux épingles [T 720,21] Les Quarante voleurs [T 956 B,1] Misère ou Nouteille [T 330D nc4), La Grande dent [T 562,3] La Chèvre et ses petits [T 123,18]*